

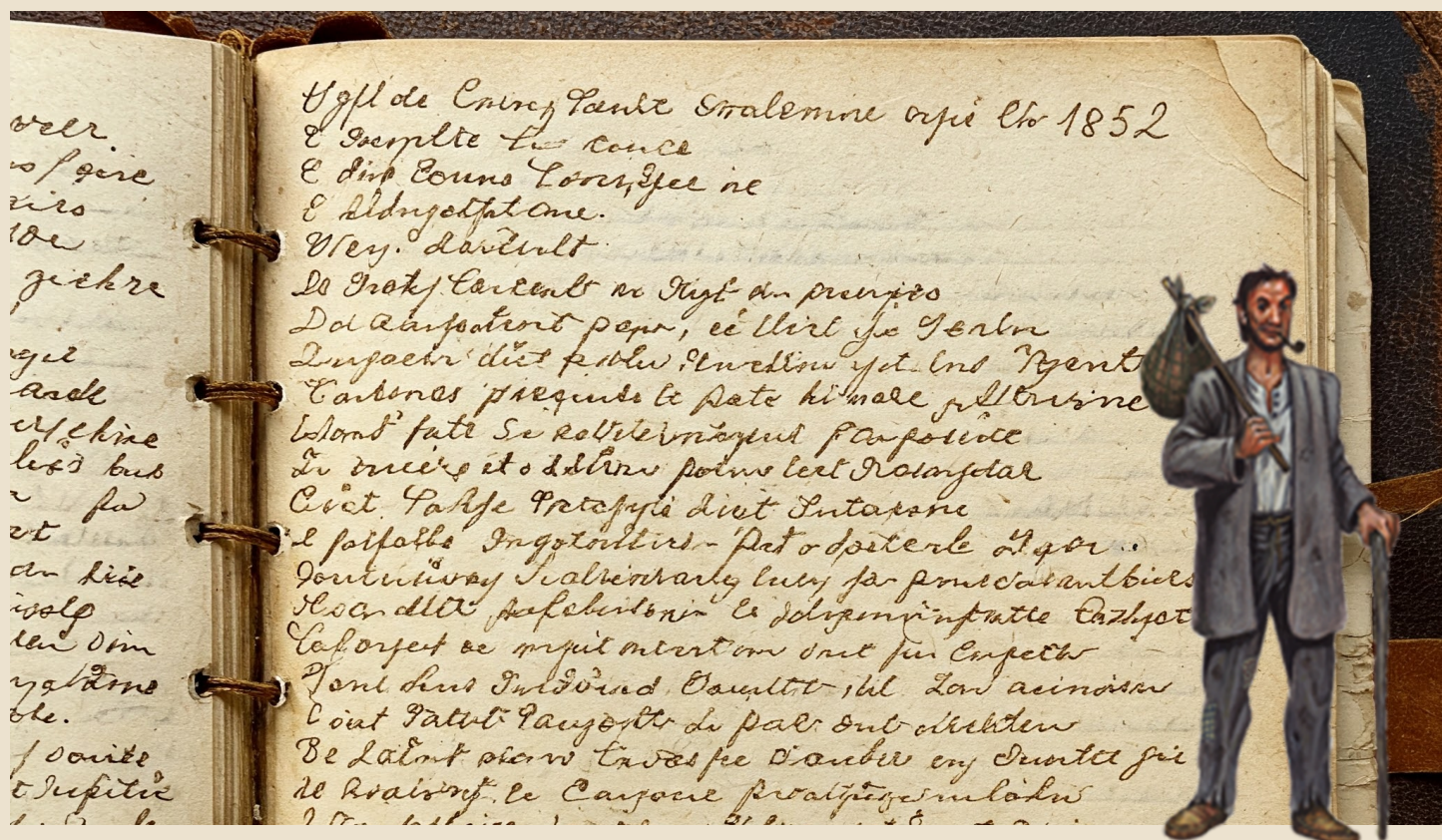


JOURNAL D'UN QUÊTEUX



SOMMAIRE

Description de l'activité	3
Mise en contexte	3
La Démarche	4
1- Choisir le lieu et l'époque pour la visite de Jos Languille.....	4
2- Faire les recherches nécessaires à l'activité	6
3- Rédaction du journal de bord.....	6
Construction d'une bibliographie	8
Annexe 1 • Liste de patois et de jurons utilisés par les gens de Prologue	9
Annexe 2 • Liste d'expressions utilisées couramment par le «quêteux»	10
Annexe 3 • Un exemple de journal de bord	13
Annexe 4 • Témoignage d'un enseignant	17



DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ

Les classes participant à ce projet sont invitées à raconter les fresques de Jos Languille à différentes époques de sa vie, dans différents lieux et selon différents événements de l'époque. Les élèves devront se plonger dans la recherche géographique, historique et généalogique pour retracer les habitants de leur ville ou village, les légendes qui circulaient, les événements qui marquent l'époque et l'aspect physique des lieux de passage. Un rigoureux travail de recherche doit être à l'origine de cette activité. Les participants devront consulter leur société d'histoire pour retrouver des cartes de l'époque, des coupures de journaux et des éléments historiques pouvant les aider à retracer le mode de vie sociale dans leur ville ou village au XIXe siècle. Ils devront finalement rédiger l'histoire personnelle de Jos Languille qui passe du temps dans leur ville ou village. Quels habitants a-t-il rencontrés sur son passage? Que s'est-il passé? De quoi a-t-il discuté avec eux? Quelles nouvelles apportait-il avec lui? Par quels chemins est-il passé? etc.

Cette activité est offerte principalement aux élèves de niveau secondaire. Les enseignants du primaire qui désirent participer à l'activité doivent adapter le projet au niveau de la classe.

MISE EN CONTEXTE

Il y a 150 ans de cela, un «quêteux» pouvait cogner à presque toutes les portes des maisons et être invité à manger, à se réchauffer et à dormir chez ses hôtes. Les choses ont bien changé depuis, mais l'histoire garde en mémoire ces gens généreux qui n'hésitaient pas à partager le peu qu'ils avaient avec ces voyageurs qui en avaient long à leur raconter. S'ils ne les accueillaient pas par générosité, c'était par superstition, car les quêteux jetaient parfois des sorts... Nos grands-parents et nos ancêtres ont animé les villes et villages dans lesquels nous continuons l'histoire, mais qui étaient-ils? Qu'ont-ils vécu? Avec l'histoire d'un «quêteux» de l'époque, plongeons-nous dans l'univers de ces habitants bien de chez nous.

Jos Languille est un quêteux qui habite le village Prologue depuis peu. Il a parcouru l'Amérique d'un bout à l'autre et connaît aussi bien le Haut que le Bas-Canada. De porte en porte, il demande nourriture et gîte aux bonnes gens. En échange, il apporte les nouvelles du pays, raconte des histoires rocambolesques et rend service à ses hôtes. Jos Languille est en fait un personnage imaginaire qui vit en 1852. Sa vie est empreinte de rebondissements et il en a long à raconter sur ses voyages.

Abandonné à sa naissance et recueilli par les Soeurs de la Charité, il grandit à l'orphelinat. Il est un enfant agité qui a du mal à rester en place. Lorsqu'il est assez grand pour décider de son destin, il s'enfuit de l'orphelinat et commence sa nouvelle vie. Il fait plusieurs métiers sur sa route avant de devenir «quêteux». Les gens sur son passage lui réservent un banc dans leur maison pour l'accueillir, ils l'écoutent raconter ses voyages, ainsi que les légendes et histoires qu'il entend sur son passage.

De passage au village Prologue il y a trois ans, Jos Languille apprend que les habitants de ce petit village ont trouvé une façon de communiquer avec le futur! Quelle découverte intéressante pour un homme curieux qui aime la bonne jasette! Depuis, il s'est installé à Prologue et habite la maison d'Onésine Borduas, la mère de son bon ami, Trefflé Bellerive. À 50 ans, il aimerait qu'on se souvienne de lui, mais surtout de ses histoires de voyages. C'est pourquoi il a décidé d'écrire un journal de bord rétrospectif qui trace et relate quelques-uns de ses nombreux voyages. Mais il a vu et rencontré tellement de gens dans sa longue vie qu'il aurait bien besoin d'aide pour remettre ses souvenirs en ordre.

LA DÉMARCHE

- 1- Choisir le lieu et l'époque pour la visite de Jos Languille
- 2- Faire les recherches nécessaires à l'activité
- 3- Rédiger le journal de bord de Jos Languille

1- CHOISIR LE LIEU ET L'ÉPOQUE POUR LA VISITE DE JOS LANGUILLE

Les élèves doivent d'abord trouver le lieu et l'époque sur lesquels ils désirent travailler. Le travail de recherche se divise en trois parties. La classe peut donc être divisée en conséquence. Il est important de déterminer la structure du travail de recherche qui sera la même pour la rédaction du texte. Dans chaque équipe, un représentant doit être désigné. Il sera responsable de communiquer les résultats des recherches de son équipe aux autres équipes pour que les recherches s'alignent.

1- L'aspect physique des lieux

Cette partie consiste à trouver une ou plusieurs cartes de l'époque représentant votre ville, village ou tout autre lieu que vous avez choisi d'étudier. Les élèves doivent écrire ou illustrer comment cet endroit était divisé, où se trouvait le centre-ville, quels étaient les chemins de l'époque, comment étaient-ils construits, comment les terres étaient-elles

divisées, quels services pouvait-on retrouver au village (magasin, auberge, traverse, moulin, etc.)?

Dans le cas où les élèves ne trouveraient aucune carte de l'époque, ils pourront tracer les plans de la ville en prenant exemple sur le Village Prologue. Les élèves peuvent aussi s'inspirer d'une autre ville de l'époque pour tracer les routes, rivières, terres et maisons.

2- L'aspect social du village

Cette partie consiste à retracer les habitants qui ont animé le village à l'époque choisie. Qui sont ces gens? Que sait-on sur eux? Où vivaient-ils? À quoi ressemble leur maison?

Les élèves devront ensuite choisir une personne, un couple ou une famille sur lesquels ils auront trouvé plus d'informations. Ce sont chez ces gens que Jos Languille séjournera. Les élèves devront décrire leur allure, leur personnalité et leurs habitudes de vie. S'il n'y a pas d'indicateurs de ces éléments, les élèves devront les imaginer en prenant exemple sur le Village Prologue. Comment les imaginez-vous? Quelle rumeur circule sur eux?

3- Les événements et légendes

Cette partie consiste à colorer les propos de Jos Languille en le faisant raconter à ses hôtes un événement de l'époque. Les élèves peuvent aussi apprendre une légende ou un événement à Jos Languille par l'intermédiaire des gens chez qui il séjourne. Les habitants pourraient ainsi lui raconter la légende à l'origine du nom de la ville, celle qui entoure une montagne ou une maison. Les habitants discuteront aussi d'événements qui les inquiètent ou les intéressent. Ils peuvent parler des patriotes entre 1837-39, ils peuvent parler d'un incendie, d'une épidémie, d'un mariage ou d'un accident.

2- FAIRE LES RECHERCHES NÉCESSAIRES À L'ACTIVITÉ

Les recherches peuvent être faites en collaboration avec la société d'histoire de votre région. Voici l'adresse du site Web de la fédération des Sociétés d'histoire du Québec, vous y trouverez les adresses et numéros de téléphone des sociétés d'histoire de votre région et beaucoup plus. L'enseignant qui désire participer à l'activité «Le journal d'un quêteux» devrait d'abord consulter ce site et contacter sa société d'histoire pour connaître les sources disponibles à la réalisation d'un tel projet.

Site officiel de la fédération des sociétés d'histoire du Québec:

Web: <http://www.histoirequebec.qc.ca>

Fédération des Sociétés D'histoire du Québec

7665 boulevard Lacordaire

Montréal, QC

H1S 2A7

Tél.: (514) 252-3031

Sans frais : 1 (866) 691-7202

Courriel: fshq@histoirequebec.qc.ca

3- RÉDACTION DU JOURNAL DE BORD

Une fois les trois étapes de la recherche terminées, il est temps de passer à la rédaction du journal de bord. Les élèves auront à leur disposition une liste de patois et d'expressions utilisés par Jos Languille pour s'exprimer. Ils pourront utiliser cette liste pour parler à sa manière et à la manière de l'époque. Les élèves devront donc construire le journal de bord rétrospectif du «quêteux».

Les recherches mèneront sûrement à une multitude d'informations. Il faudra alors que chaque équipe d'élèves retienne certains éléments à partir d'une tempête d'idées. Chaque équipe aura délégué un représentant qui partagera les découvertes de son équipe et les pistes de recherche intéressantes. Les représentants devront aussi déterminer les liens entre les lieux, les événements et les habitants à une certaine époque. Par exemple, le curé du village doit vivre près d'une l'église et le meunier près du moulin, etc. Le travail d'équipe doit donc être orienté par les représentants de l'équipe.

Une fois que les recherches sont coordonnées et que les lieux, personnages et événements sont choisis, il faut passer à la rédaction d'un brouillon. Encore une fois, le

travail des représentants est important pour que l'histoire se suive. Le plan peut être une suite d'idées.

La rédaction du texte se fera avec l'aide d'une liste de patois de l'époque. Chaque équipe choisira quelques patois qu'ils désirent employer pour la rédaction de leur partie du texte. Les représentants doivent s'assurer que ces patois ne reviennent pas trop souvent et qu'il y ait une variété d'expressions utilisées qui soient bien réparties dans le texte. Voici quelques détails sur chacune des trois parties à rédiger:

1- L'aspect physique des lieux

L'équipe qui travaille sur l'aspect physique des lieux doit écrire un texte descriptif des chemins, maisons et lieux publics du village. Cette partie sera la première partie du récit de Jos Languille. Elle comprendra une petite introduction sur le passage du quêteux dans ce village en particulier. Le texte sera écrit à la première personne du singulier, au «je», et inclura quelques expressions du quêteux. Le texte se terminera par la description du lieu où les gens rencontrés par le quêteux se trouveront.

2- L'aspect social du village

Suivra ensuite le texte descriptif des membres de l'équipe qui travaillent sur l'aspect social du village. Les élèves devront écrire une introduction à leur texte expliquant comment Jos Languille a fait la rencontre de ces gens. Ils décriront ensuite l'habillement des gens, leur allure physique, leur personnalité, leurs habitudes alimentaires, etc. Que serviront-ils à Jos Languille pour souper? Où inviteront-ils le quêteux à dormir?

3- Les événements et légendes

Finalement, la troisième équipe qui travaille sur les événements fera discuter les gens de la maison et Jos Languille à propos de certaines légendes ou événements. Comment décriront-ils l'événement? Où cela s'est-il produit? Qui sont les acteurs principaux? Combien de temps l'événement a-t-il duré? Quelles en sont les conséquences? etc. Cette équipe sera aussi responsable d'écrire la conclusion du passage de Jos Languille dans ce village. Comment la soirée se terminera-t-elle? Quand et comment Jos Languille quittera-t-il le village?

Pour vous aider, consultez l'exemple de journal de bord écrit par le quêteux en annexe.

CONSTRUCTION D'UNE BIBLIOGRAPHIE

Pour effectuer un travail de recherche de cette importance, il est essentiel d'apprendre à utiliser ses sources et à les citer correctement. Il faut donc se construire une bibliographie. Lors de la recherche, il faudra d'abord prendre en note tous les documents qui auront servi à la rédaction du texte et les citer dans une bibliographie à la fin du journal de bord.

Pour en savoir plus sur la construction d'une bibliographie, vous pouvez consulter le site de l'Office québécois de la langue française (vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca) en suivant ce lien :

[Rédaction des notices bibliographiques par types de documents](#)



Image générée par l'IA

ANNEXE 1 • LISTE DE PATOIS ET DE JURONS UTILISÉS PAR LES GENS DE PROLOGUE

Mille barbes de caribou géant
 Par tous les loups de l'Ontario
 Trois cent mille barbes de caribou
 Par la barbe de Noé
 Mille castors
 Par la barbe de Charlemagne
 Tonnerre
 Goddam
 By Jingo
 Mille milliards de castors
 Tonnerre de l'Ontario
 Nom d'un castor empaillé
 Par tous les castors de l'Ontario
 Par tous les poils de ma jolie barbe
 Que ma barbe se transforme en poil à gratter
 Par tous les barbus de Jérusalem
 Par ma barbe
 Par la barbe de Satan
 Par la barbe de Dieu le père
 Cent mille millions de milliards de barbes de dragons
 Barbe de Mathusalem
 Par St Georges

Barbe de caribou
 Barbe d'Abraham
 Barbiche de caribou
 Par la barbe de Crésus
 Cent mille millions de barbes de caribous
 Cornes de Satan
 Par toutes les flammes de l'enfer
 Que Satan le rôtit
 Par la barbe de Neptune
 Par la barbichette de trente-cinq mille chèvres
 Par la barbe de Jéhovah
 Malédiction
 Hurrah
 Par la barbe de Mahomet
 Gredin
 Par la barbe de Jupiter
 Par la barbe de tous les barbus de l'Olympe
 Tête de mule
 Crétin des Alpes
 Coupe-jarret
 Négrier
 Vers de terre

ANNEXE 2 • LISTE D'EXPRESSIONS UTILISÉES COURAMMENT PAR LE «QUÊTEUX»

A: «À matin, à soir (pour ce matin, ce soir); accomparager (pour comparer); acquet (pour il est plus avantageux pour moi); aguette (aller et venir d'; se tenir aux aguets); alentour (pour autour de); allégé (pour vide, ne pas être chargé)».

B: «bagouler (parler à tort et à travers); faire assavoir (pour faire savoir); bar (mot anglais pour indiquer le comptoir dans l'auberge); bavasser (pour bavarder); une beurette (pour beurrée, tartine, morceau de pain recouvert de beurre); bordée de neige (pour grande chute de neige); le temps est boucanneux (pour le temps est brumeux); bredassier (pour homme très actif, très occupé)».

C: «catapleume (pour cataplasme); ce marchand est cherrant (pour ce marchand vend à haut prix); chouler le chien (pour exciter le chien); des clairons (pour aurore boréale); coïonner quelqu'un (pour l'insulter); avoir de la comprenure (avoir de l'intelligence); confusionnez (pour vous me faites rougir); connaissant (pour qui connaît); cordeau (pour guide); cotereux (pour sujet aux catarres, à de gros rhumes); cranques (pour crampes; contractions convulsives et douloureuses d'un membre); cri quelqu'un (pour aller quérir ou chercher quelqu'un); crouston (pour croûton); débagager (pour déménager); culotte (pour pantalon)».

D: «débiter une volaille (pour dépecer); caneçon (pour caleçon); maison en démenche (pour maison en ruine: comme l'était la maison de colons qu'il occupe maintenant); désabriller (pour découvrir); avoir du desseïn (être ingénieux); dévirer (pour rebrousser chemin. Dévirer est un terme de mer); dévotieux (pour dévot, dévotement); doutance (pour doute, avec crainte); aller à la drive (aller à la dérive); driver (pour sortir de la route, en terme de marine)».

E: «ébouillanter (pour échauder); échappe (pour écharde); écoeurer (pour dégoûter); écopeau (pour copeau); écureu (pour écureuil); égrémiller (pour mettre en miettes); élingué (pour grand et mince); s'emberlicoter (pour s'embarasser); une personne bien embobinée (personne bien vêtue pour se garantir du froid); vous l'avez en belle (pour il vous est facile); enmalicer quelqu'un (pour le rendre méchant); épotriné (pour poitrinaire, pulmonique); esclopé (pour éclopé); escouer (pour secouer); une escousse (employé pour signifier fois)».

F: «façonneux (pour façonnier, cérémonieux); factorie (corruption du mot anglais factory -- pour manufacture); il n'y a pas de fiatte à faire sur lui (pour on ne peut se fier sur lui); avoir

le fonds noir (pour être très méchant); fricot (pour mets, repas); fricoter (pour faire la cuisine, faire bombance); faire de la frime (pour faire semblant)».

G: «garocher (pour jeter des pierres); tout de go (pour sans façon, facilement); gogaille (repas joyeux); goinfre (pour homme qui met tout son plaisir à manger); graffigner (pour égratigner); graffignure (pour égratignure); être en gribouille avec quelqu'un (pour être en mésintelligence); grocerie (pour épicerie); grouiller (pour remuer, s'agiter)».

H: «haridelle (pour ridelle--côté d'une charrette fait en forme de ratelier. Haridelle signifie un mauvais cheval); Hue (pour Hurhaut. Hue est une exclamation pour faire avancer le cheval; hurhaut pour le faire tourner à droite; et dia pour le faire tourner à gauche)».

I: «itout (pour aussi)».

J: «jouquer (pour se jucher)».

L: «lave-mains (pour lavabo--meuble qui porte un pot à l'eau et une cuvette. Un lave-mains est un vase ou cuvette pour se laver les mains); locomoteur (pour locomotive)».

M: «maçonne (pour maçonnerie); maganer quelqu'un (pour maltraiter quelqu'un); mauvaiseté (pour méchanceté); mornifle (pour soufflet); chargé à morte-charge (pour surchargé. On dit: vaisseau à morte-charge pour dire qu'il est sans cargaison ou que sa cargaison est incomplète); se mouver (pour se hâter)».

N: «se nayer (pour se noyer)».

P: «pacant (pour lourdeau); par après (depuis); un pâтира (pour un souffre-douleur); être peté (en parlant d'un poêle, d'un vase--pour fêlé, fendu); piailler (pour crier, crier continuellement); piler sur les pieds de quelqu'un (pour lui marcher sur les pieds); plaisant (pour agréable); plurésie (pour pleurésie); pochetée de blé, etc. (pour un sac, une poche de blé); porcupic (pour porc-épic); chanter pouille (pour dire des injures grossières); avoir une bonne poupe (pour avoir une grande peur)».

R: «rancuneux (pour rancunier); que cela ne vous ravienne plus (pour que cela ne vous arrive pas une seconde fois); se rebiffer (pour regimber); prendre un autre rein de vent (pour un autre rumb de vent, figurément, un autre parti); faire le renard (pour faire l'école buissonnière--en parlant d'un écolier qui se promène au lieu d'aller à l'école); se requinquer (se parer plus qu'il ne convient); une rubandelle (pour pièce de papier, d'étoffe, longue et étroite)».

S: «un sacre (pour un blasphème); senteur (pour odeur); un siau (pour un seau); soupane d'avoine, de blé-d'Inde (pour gruau, gaudes. Gruau signifie proprement bouillie de farine d'avoine, et gaudes, bouillie de farine de maïs ou blé d'Inde); souris-chaude (pour chauve-souris)».

T: «tanner quelqu'un (le fatiguer); une personne tendre au froid (pour une personne sensible au froid); trichard (pour tricheur); tuer le feu, une chandelle (pour l'éteindre); turbenthine (pour térébenthine); tutayer (pour tutoyer)».

V: «c'est de valeur (pour c'est bien dommage); veilloche (pour veillotte--petite meule de foin); vèze (pour cornemuse--instrument de musique à vent)».



ANNEXE 3 • UN EXEMPLE DE JOURNAL DE BORD

Journal de bord de Jos Languille, région du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup, 1822-1831.

La région que je connais le plus au Bas-Canada, outre celle de Prologue, est celle du Bas-Saint-Laurent. J'ai traîné ma besace pendant des saisons entières, je me suis fait des amis et j'ai bien failli y prendre racine «vermicelle»!

La première fois que j'y suis allé, vers 1822, il n'y avait dans la région, que des dessertes comme celles de Rivière-du-Loup, de Cacouna et de L'Isle-Verte. J'estime que la population de Rivière-du-Loup n'atteignait pas les 1000 personnes. Plus tard, lors d'un autre voyage dans la région, j'ai remarqué, vers 1830, une certaine augmentation de la population. Je crois que la population du Bas-Saint-Laurent s'est accrue d'environ 8000 personnes de 1790 à 1831!

«Diantre»! J'ai beaucoup marché. Mes souliers gardent encore l'empreinte de tous ces sols poussiéreux. Toujours est-il qu'il y a, dans la région de Rivière-du-Loup-Témiscouata, le chemin royal qui dessert la côte jusqu'à Trois-Pistoles. À cela s'ajoute le chemin du portage, seul lien terrestre entre le coeur de la colonie et les Maritimes. Lors de mon premier périple, j'ai remarqué que le chemin royal entre Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles était bordé d'un grand nombre de maisons et que la seigneurie de L'Isle-Verte semblait mieux habitée que plusieurs autres endroits situés plus à l'est.

J'ai aussi noté que, plus à l'est, dans ce qu'on appelle le «portage de Rimouski», la nature rebute la venue de colons. «Barbiche de caribou»! je n'y ai guère vu qu'une trentaine de familles installées sur le premier rang. La seigneurie du Bic était alors pas mal «allégée» et Rimouski comptait la majorité des effectifs humains établis en bas de Saint-Simon.

Vers 1822, à l'embouchure de la rivière Métis, il y avait un moulin de sciage établi en amont, près des chutes. Plus bas, sur la côte, le seigneur de Métis, John MacNider, avait installé dès 1817, une quarantaine de familles, en majorité écossaises. Ils se nomment Crawford, Craig, Page, McGugan, Campbell. Des gens très sympathiques que j'ai rencontrés à plusieurs reprises et avec qui j'ai eu quelques «gogailles» à l'auberge.

J'ai aussi parcouru le territoire désert entre Petit-Métis et Matane. À cet endroit, William Graves comptait environ 30 résidences alignées de part et d'autre de la rivière formant ainsi la partie Grand-Matane de la seigneurie, «accomparager» que les terres de Petit-Matane prenaient front sur l'estuaire. À part de ces petits rassemblements... c'était le

désert ! C'est là que s'arrêtait le peuplement, car j'ai observé que la côte était inhabitée jusqu'à Cap-Chat, de même que la vallée de la Matapédia.

Au début de ma découverte de la région du Bas-Saint-Laurent, j'ai constaté que la plupart des habitants occupaient le rang du bord de l'eau comme je l'ai également observé en maint endroit ailleurs au Bas-Canada. Mais, en 1831, lors de mon dernier séjour, les choses avaient changé et de nombreux habitants avaient gagné l'intérieur des terres. Ainsi, de Rivière-du-Loup à Trois-Pistoles, de nombreux habitants se sont installés sur un rang de l'intérieur. À Cacouna, le défrichement était rendu à des lieues de la côte. Cependant à Saint-Fabien, Sainte-Flavie, Métis et Matane, les habitants n'avaient pas encore débordé sur la deuxième concession. Une «escousse» après, les hameaux de Cacouna et de Trois-Pistoles comptaient chacun plus de 100 habitants et Rivière-du-Loup avait l'allure d'un véritable village avec plus de 400 habitants.

Revenons-en à nos moutons «mille castors»! À cette époque, j'ai observé que de nombreux venus provenaient de la Côte-Sud, des rives nord et sud de Québec et de Charlevoix. À cela s'est ajouté un groupe dont j'ai fait partie: des forestiers et des employés des chantiers et des scieries de William Price à Rimouski et à Métis. Ces gens provenaient de la rive sud de Québec, de la région de Lévis. Bien sûr, il y avait aussi des gens d'origine britannique, mais ils étaient peu nombreux. C'est à l'est de Matane que j'ai noté une plus grande diversité dans l'origine des colons. Outre de nombreux habitants de Charlevoix, il y avait aussi des Écossais, des Irlandais, des loyalistes, des Acadiens et même des Allemands. Tous ces gens avaient des familles nombreuses comptant plus de six personnes et même plusieurs de ces habitations logeaient plus d'un ménage.

Comme partout ailleurs au Bas-Canada, chaque censitaire devait construire et entretenir la route qui passait devant chez lui. «Par tous les loups de l'Ontario»! ces chemins étaient parfois impraticables et il est arrivé plus d'une fois que je doive reposer mes «godasses» et faire route sur un un bateau, car les eaux de l'estuaire constituaient alors la route privilégiée pour le transport des personnes et des marchandises. De petites embarcations à voiles qui transportaient des effets pour les marchands locaux, des approvisionnements pour les camps forestiers et les scieries et qui rapportaient les produits de l'agriculture en direction des marchés de Québec. La localité de Rivière-du-Loup était, en 1827, le principal port d'attache des navires côtiers.

Encore aujourd'hui, je correspond avec un certain Hippolyte Tremblay établi dans la seigneurie de Madawaska appartenant au colonel Fraser. Hyppolyte est un grand homme

«élingué» et barbu qui a bien du «dessein». C'est lui qui m'a un jour raconté les trois légendes qui sont à l'origine du nom de Rivière-du-Loup. La première racontait qu'un bateau français nommé «Le Loup» aurait séjourné à l'embouchure de la rivière durant l'hiver 1659-1660. La deuxième légende raconte qu'une tribu indienne appelée «Les Loups» aurait habité le territoire composant la ville actuelle. Finalement, la troisième légende signale la présence, jadis, de nombreux loups-marins dans l'embouchure de la rivière. La nuit, ces animaux faisaient un vacarme fort désagréable. C'est «itout» Hyppolyte qui m'a raconté que le plus important bâtiment avait été construit à Matane, à l'automne de 1811. Le seigneur McGibbons avait alors engagé à Québec, de nombreux charpentiers pour construire un imposant navire de 145 tonneaux: le «Jane».

Certes, le Saint-Laurent n'était pas réservé à l'usage exclusif des navires côtiers. Il y avait aussi les bâtiments de haute mer qui nécessitaient la présence, à leur bord, d'un pilote, depuis Bic jusqu'à Québec. J'ai travaillé pendant une saison au balisage de cette route d'eau. J'avais été engagé par «la Maison de la Trinité de Québec» qui était alors chargée de veiller au balisage de l'estuaire en établissant bouées, phares, balises et amers. Ainsi, j'ai travaillé à la construction du phare de l'île Verte. «Par après», je suis retourné à maintes reprises sur cette île, car je m'y suis fait des amis tels Charles Hambelton (gardien du phare) et sa famille. Il avait une nombreuse famille de sept enfants encore en bas âges. Ensemble, nous avons beaucoup discuté sur les habitudes des habitants du Bas-Saint-Laurent. Il m'a expliqué qu'ils étaient occupés à l'agriculture, mais qu'il y avait certains habitants pour qui la récolte ne suffisait pas à assurer la subsistance de leur famille. Aussi, devaient-ils s'engager soit aux pêches à fascines, à la pêche côtière, à la préparation du poisson. D'autres étaient employés comme matelots, débardeurs ou bien encore dans les camps forestiers et les scieries. Dans chacune des plus importantes paroisses, il y avait «itou» un curé, un notaire, des marchands et des artisans comme menuisiers, forgerons, cordonniers et meuniers.

C'est vrai qu'un peu partout dans le Bas-Saint-Laurent, j'ai vu une agriculture de subsistance: le blé, la patate, le seigle et les pois, l'avoine et l'orge étaient cultivés. En maints endroits, des prairies naturelles facilitaient l'élevage. Les bêtes à cornes fournissaient le lait et le beurre, la viande et le cuir. Là aussi, comme en bien d'autres endroits au Bas-Canada, les habitants aimaient le cheval et l'utilisaient parfois même de préférence aux boeufs de labour. L'élevage du porc et du mouton était également bien apparent. Comme à Prologue, les femmes, avec la laine des moutons, confectionnaient des

vêtements. J'avoue y avoir observé parmi les plus nombreux et les plus beaux troupeaux de moutons du Bas-Canada, «Sainte Farine»!

Outre l'agriculture, l'estuaire et ses affluents offraient d'autres possibilités à toutes ces bonnes gens. La pêche est l'une de ces activités. Bien sûr, il faut savoir que la pêche n'est pas la même dans le bas estuaire et dans le golfe, mais, il y a de la morue, du flétan à portée de la pêche côtière et, le saumon remonte toutes les rivières importantes de la rive sud et les lacs et les rivières abondent de grosses truites. Pis, il y a l'anguille et le hareng qui sont capturés à l'aide de pêches à fascines établies le long du rivage.

Pis, il n'y avait pas seulement la pêche, il y avait la forêt. À la fin des années 1820, il pouvait y avoir au moins trois localités engagées dans la production forestière pour le marché britannique. Il y avait alors plus de 20 moulins à scie, dont huit dans la seule paroisse de Rimouski. À Grand-Métis, il y avait, en 1824, des installations érigées par Hippolyte-Michel Larrivée, un commerçant de Sainte-Luce. J'ai travaillé pour monsieur Larrivée puis, pour monsieur William Price qui, vers 1830, qui avait entrepris de racheter la plupart des scieries du Bas-Saint-Laurent. Ces deux hommes avaient les affaires dans le sang, mais pas question de faire des cadeaux. Ils étaient méfiants, «cherrants» et faisaient peu la charité. Pas étonnant qu'ils en soient arrivés là.

Voilà bien des informations sur ce coin de pays. Certes, je n'ai pas tout vu et je me demande aujourd'hui ce qu'il arrive de ce coin de paradis, «Sapristi»! J'y ai rencontré des gens intéressants et j'ai entendu des histoires de toutes les couleurs. Je me demande bien à quoi ressemble cette ville dans le «futur». Mais je n'en pense que du bien, pour ce qui j'y ai vu et vécu.

ANNEXE 4 • TÉMOIGNAGE D'UN ENSEIGNANT

Voici le témoignage d'un enseignant ayant vécu cette activité avec ses élèves. Le site Web dont il fait mention n'est malheureusement plus accessible.

Grâce à cette activité, les élèves ont vécu une expérience enrichissante et signifiante. Cette activité a été une occasion pour mes élèves de s'exprimer, ils ont pu exercer leur jugement critique, face aux réponses des personnages d'un autre temps.

Ils ont aussi utilisé leurs expériences personnelles et ce qu'ils ont appris dans leurs correspondances les a amenés à une communication réelle tout en les amenant à réfléchir sur ce qu'il écrivait et sur ce qu'il vivait et sur ce qui l'entourait.

Notre site Web pourra être utile aux autres classes qui veulent connaître comment on a vécu l'expérience. Elles pourront suivre le comportement de Jos le quêteux et de l'époque ou les rapports entre les habitants d'un même village en faisant la lecture des lettres que nous avons mises en lien.

Ils pourront aussi comparer ses nombreux voyages, les commenter en nous écrivant au responsable du projet.

Grâce à l'utilisation de l'Internet, les élèves ont pu trouver beaucoup d'informations en peu de temps sur des sujets traités par leurs personnages durant l'échange. À la fin du projet, mes élèves étaient plus habiles pour trouver de l'information précise sur Internet; ils ont développé des méthodes de recherche et une stratégie de travail. Le projet les a aussi stimulés à écrire sans faire de fautes et à enrichir leur vocabulaire. Leurs connaissances de l'histoire et de la vie au XIXe siècle se sont aussi approfondies. Nous avons même été visiter la société d'histoire du Centre du Québec situé à Drummondville à cet effet.

Par l'entremise de ce projet, plusieurs objectifs du programme d'étude ont été atteints. En français par exemple, les élèves ont eu beaucoup de lectures diversifiées à faire. Ils attendaient leurs réponses et aimaient en faire la lecture. Ils ont parfois travaillé individuellement.

Nous avons eu beaucoup de discussions en classe sur différents sujets traités dans la correspondance. Les élèves devaient alors confronter leurs opinions avec celles de leurs compagnons et justifier leur point de vue verbalement ou par écrit.

Grâce aux différentes lettres rédigées par leurs correspondants du village Prologue, les élèves se sont construit leur propre interprétation des réalités de l'époque. Ils ont partagé leurs questions et leurs interprétations avec d'autres élèves et parents.

Les élèves ont appris à présenter leur point de vue tout en respectant celui des autres. Ils ont argumenté et ont parfois changé d'idée.

Ils ont découvert l'existence de modes de vie, de religions et d'organisations anciennes. Cette activité les a poussés à la compréhension, à l'ouverture d'esprit, au respect de l'autre, tout en renforçant leur niveau de confiance.

Les élèves ont beaucoup collaboré entre eux à différentes étapes du projet: le choix de leurs personnages devait avoir été approuvé par un compagnon de travail avec qui ils étaient jumelés. Par la suite, les élèves ont dû regrouper leurs idées afin de rédiger leur première lettre et ainsi de suite pour chacune des lettres écrites.

Les élèves ont aussi beaucoup collaboré lors de l'élaboration du contenu de leur site Web. Ils ont choisi ensemble l'histoire du journal du quêteux (Jos) qui allait être placée sur l'Internet. Ils ont fait des dessins et choisi les réalisations que la classe présenterait sur son site. Ils ont choisi les polices et les fonds à utiliser. Ils ont fait la mise en page du site Web et de tout ce qui en découle.

Réflexion de nos élèves

Ils ont adoré le projet, juste que c'est du long terme et que notre clientèle, elle est habituée à du très court terme. Les délais c'est tout.

Dans cette activité, nos étudiants ont apprécié de remettre en contexte divers objets, coutumes, usages, comportements, etc., afin de les expliquer aux gens de Prologue.

La communication prend alors un sens véritable tout en amenant l'élève à réfléchir sur ce qu'il est, sur ce qu'il vit et sur ce qui l'entoure.

Selon les sujets abordés, nos étudiants ont utilisé des habiletés de haut niveau et ont développé des compétences transversales, par exemple : interpréter les mesures de longueur et de quantité (système anglais et S.I.) et à utiliser l'information tant orale qu'écrite de telle sorte qu'ils puissent y recourir pour répondre aux besoins de la vie courante, pour étendre aussi leur champ de connaissances et pour élargir leur vision du monde.

André Martin

Responsable du projet Prologue

École St-Frédéric